

## « Bienheureux l'homme »

### Théologie

La 1<sup>e</sup> stance du 1<sup>er</sup> cathisme du Psautier, les psaumes 1-3, sont chantés aux Vêpres du samedi et de certaines grandes fêtes. Samedi soir est le début de la semaine, où commence la récitation hebdomadaire (ou le chant) du Psautier. On peut donc considérer ce chant comme emblématique, car omniprésent dans la ronde des cycles liturgiques de l'année à son point le plus festif. Dans la pratique établie sur la base des recueils de chant anciens, nous ne chantons pas les trois psaumes en entier, mais seuls deux versets de chacun d'eux. Formellement, ce choix est fait comme aussi le choix des prokeimènes qui sont des extraits de psaumes. Voici les deux extraits du psaume 1 :

*«Bienheureux l'homme  
qui ne s'est pas rendu au conseil des impies (ps 1,1)  
car le Seigneur connaît la voie des justes,  
mais la voie des impies se perdra (ps 1,6)*

L'extrait proposé annonce le Psautier dans son ensemble, dont il résume dès l'abord le caractère entier du message psalmique. Le terme 'bienheureux' décrit le personnage du psalmiste intègre et fidèle, dont la mentalité est entièrement vouée à Dieu. Son bonheur est ancré dans la dévotion et la confiance qu'il porte au Créateur, qui en retour montre la perfection de son amour, sa puissance, sa fidélité, sa justice. Nous notons que le mot '*bienheureux*' est repris dans d'autres psaumes, et le grand psaume de la Loi en particulier (ps 117/118), et plus tard par Le Christ Lui-même dans les Béatitudes. Ce mot renferme en soi la notion de dévotion absolue et inébranlable du '*juste*' de l'Ancienne Alliance. Bienheureux est celui

*«qui trouve son plaisir dans la Loi de l'Eternel,  
et qui la médite jour et nuit» (v. 2).*

La foi vivante du croyant est sans équivoque, c'est de connaître la volonté de Dieu et s'y conformer entièrement. Etre bienheureux est le ciment d'une tradition qui se crée dans l'histoire. Par contraste, la voie qu'empruntent les impies, ceux qui ne pratiquent pas la Loi divine, ou la négligent, les mène à leur perte. Lumière absolue et obscurité totale sont les aspects catégoriques de la réalité spirituelle dont est entouré le juste dans son comportement de bienheureux.

Y a-t-il à nos yeux un manque de flexibilité dans cette condamnation sans appel du méchant ? Ici les choses sont simples. Certainement le jugement est sévère, mais le choix aussi est sans appel : soit tu es dans la vérité et Dieu te couvre de bienfaits, ou tu es dans le mal et donc tu es jugé pour ta révolte et ton impiété! Le psalmiste ne connaît ni demi mesure, ni compromission. Il faudra attendre la venue du Fils de Dieu pour que se manifeste l'amour du prochain, ou de l'ennemi. Il faut savoir que pour le croyant d'il y a trois mille ans, la vie après la mort était inconcevable<sup>1</sup>. Dans des cas limites favorables, l'ancien croyant connaissait la révélation d'une théophanie, comme on en trouve un nombre dans l'Ancien Testament. Mais Dieu reste toujours transcendant, Il ne vit pas sur terre, Il use à distance de sa puissance céleste invincible quand Il veut se révéler. Il reste intouchable, inaccessible. Il n'est pas facile d'être croyant dans ces conditions. C'est pourquoi peut-être le juste est souvent seul. D'ailleurs le juste est peut-être la personne même du Roi (auquel se rapportent beaucoup des psaumes), seul par définition.

. . . . .

---

<sup>1</sup> Cependant voir ps 15-16 verset 10: «Tu ne livreras pas mon âme au séjour des morts; tu ne permettras pas que ton bien-aimé voie la corruption» que saint Pierre citera dans discours de la Pentecôte pour illustrer le miracle de la Résurrection du Christ. D'autres allusions à la survie se trouvent dans: ps 49/15-16, et ps 73/24-25.

Le psaume 2 nous plonge dans une situation de menace guerrière généralisée, où les rois des nations avoisinantes se soulèvent contre Israël. Pour être précis - c'est contre Dieu qu'ils se soulèvent d'après le psalmiste. Or le roi d'Israël a été divinement oint pour régner, il est le vice-roi de Dieu sur terre. Nous avons ici une des rares mentions du Messie (l'Oint de Dieu) dans le Psautier. A la moitié du psaume le roi-messie lui-même prend la parole pour rappeler à tous la promesse divine faite à David, adopté par l'Éternel pour être le premier de la dynastie - de régner jusqu'aux extrémités de la terre (2 Rois 7/4-17). Notons que ce verset (ps 2/7) est par ailleurs chanté en tant que prokeimène à la fête de la Nativité : «*L'Éternel m'a dit: Tu es mon fils! Je t'ai engendré aujourd'hui*». Ici (Ps 2/11), dans le même élan de persuasion, l'injonction est de servir fidèlement Dieu dans la personne de son Oint, le roi d'Israël :

*«Servez le Seigneur dans la crainte,  
et réjouissez-vous en Lui avec tremblement».*

Placé ainsi, sevré pour ainsi dire de son contexte guerrier, ce verset recouvre globalement toutes les situations de notre vie. On est surpris par la façon sévère dont sont exprimés les injonctions de service de Dieu (ou du roi) '*dans la crainte*', et de réjouissance '*avec tremblement*'. Il faut comprendre ici une métaphore indiquant le sérieux de l'attitude, et le contraste de l'être humain face au Dieu céleste et inaccessible. Un tel maximalisme fut instauré tardivement à l'occasion du développement de la littérature de la Sagesse après le retour de la captivité de Babylone. Tout en tout, il exprime fidèlement la notion de Sainteté incommensurable attribuée au Dieu éternel. Le quatrième des versets (Ps 2/13) chantés le samedi soir nous ramène à la tendresse de Dieu, exprimée en termes de bonheur de Sa présence :

*«Bienheureux ceux qui ont mis en Lui leur confiance».*

. . . . .

Psaume 3. Ceci est le premier psaume portant une référence historique : psaume de David, à l'occasion de sa fuite devant Absalom, son fils<sup>2</sup>. En effet, après quarante ans écoulés du règne de David, son fils se rebelle et rassemble une armée dans le but de se faire proclamer roi à la place de son père. David fuit, et se lamente dans ce psaume, confiant néanmoins dans l'aide du Seigneur. Il décrit le nombre important de ses ennemis (v 2-3), il crie sa confiance profonde en l'Éternel (v 4-5), il déclare pouvoir dormir tranquillement dans le soutien de Dieu (v 6-7), et prie pour sa délivrance du danger en vue d'une bénédiction du peuple rassemblé (v 8-9). Ceci est le premier des Six psaumes des matines journalières. Les deux versets chantés forment la conclusion du psaume. Le premier d'entre eux est une expression classique dérivée du temps de la pérégrination du Peuple Elu dans le Sinaï.

*Ps 3,8 : «Lève-toi, Seigneur, sauve-moi, ô mon Dieu».*

A la levée de la Nuée divine, au son des trompettes d'argent que sonnaient les lévites, les clans d'Israël se levaient pour partir. A ce moment-là :

*«Quand l'arche partait, Moïse disait:  
Lève-toi, Éternel! et que tes ennemis soient dispersés!  
que ceux qui te haïssent fuient devant ta face! »  
(Nombres 10.35).*

Les porteurs préposés au service de l'Arche de l'Alliance soulevaient du sol le réceptacle sacré par les quatre branches en forme de brancard et marchaient au-devant du peuple dans la direction que leur indiquait le Nuée. Nous reconnaissons ce texte chanté comme antienne à la fête de Pâques, en bienvenue au Christ Ressuscité.

Le dernier verset (v 9) est un résumé du psaume entier:

*«Du Seigneur vient le salut, et ta bénédiction est sur ton peuple».*

---

<sup>2</sup> Voir l'histoire mouvementée de cet épisode dans la vie du roi David, racontée dans le 2<sup>e</sup> livre des Rois (2e Samuel en décompte occidental) aux chapitres 15-18, figurant la révolte et la mort de son fils Absalom.

Nous concluons la péricope par le chant de la petite doxologie, introduisant ainsi le thème trinitaire central de la Nouvelle Alliance, et réunissant liturgiquement les deux Testaments :

*«Gloire au Père et au Fils et au Saint Esprit,  
et maintenant et toujours, et pour les siècles des siècles, amen».*

.....